Ibn TAYMIYYA, *Lettre à un roi croisé* (*al-Risāla al-Qubruṣiyya*). Traduction de l'arabe, introduction, notes et lexique par Jean R. MICHOT. *Sagesses musulmanes* 2, Bruylant-Academia, Louvain-la-Neuve; Tawhid, Lyon, 1995. 349 p.

Depuis quelques années, J. Michot s'est spécialisé dans la traduction de l'œuvre d'Ibn Taymiyya. La *Risala Qubruṣiyya*, traduite sous le titre plus évocateur de « Lettre à un roi croisé », a été l'objet de toute sa sollicitude. En effet le texte arabe, reproduit à la fin du livre d'après l'édition du *Maǧmūʿ al-fatāwā*, ne comporte qu'une trentaine de pages. L'introduction constitue la partie la plus importante (115 p.) et la traduction fait l'objet d'une abondante annotation. Elle est suivie d'un lexique regroupant la plupart des mots du texte et leur traduction, d'une bibliographie bien documentée et de plusieurs index (versets coraniques, traditions prophétiques, citations bibliques, œuvres d'Ibn Taymiyya, noms des personnages, toponymes, termes techniques et mots-clés).

L'introduction et l'annotation embrassent l'ensemble du contexte historique et théologique en Orient et en Occident au moment de la composition de la *Risāla* au tout début du VIIIe-XIVe siècle. Celle-ci fut adressée en 703/1304 au « roi » de Chypre, en réalité Sire Johan de Giblet, l'un des principaux chefs croisés de l'Île, pour lui demander la libération de captifs musulmans, apparemment enlevés par surprise sur la côte syrienne. La Syrie venait de subir successivement trois invasions mongoles entre 699-703/1300-1303. Arméniens et Croisés avaient soutenu l'envahisseur et en avaient profité pour s'emparer de nombreux prisonniers musulmans et les revendre comme esclaves, à Chypre en particulier. L'Île n'est donc pas isolée des forces en présence au Proche-Orient : d'un côté, l'Īlḫān Ġāzān (qui, bien que fraîchement converti à l'islam, suit les traces de ses ancêtres), Hethum II, roi de Petite-Arménie, et la diplomatie de Rome qui ne désespère pas de gagner les Mongols à sa cause; de l'autre, le sultanat mamelouk qui finit par repousser l'invasion mongole, avec à sa tête le jeune al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn.

Cette conjoncture particulière, ainsi que le ton polémique de l'épître d'Ibn Taymiyya, appelaient des explications circonstanciées de la part du traducteur. Sa grande érudition et son souci de ne négliger aucune implication possible, proche ou lointaine, l'ont poussé à proposer en guise de préambule un vaste panorama synoptique de l'état politique et intellectuel du monde à l'époque, en Orient comme en Occident. L'exposé des motifs qui ont pu pousser Ġāzān à entreprendre la conquête de la Syrie s'attache à expliquer pourquoi certains lettrés musulmans pouvaient se laisser séduire par l'idéal politique mongol. Le contexte de la *Risāla* appelait-il un exposé aussi précis des invasions mongoles en Syrie? C'est toutefois l'occasion de signaler les multiples interventions d'Ibn Taymiyya dans la défense de Damas, en rencontrant l'Īlḫān, puis en organisant la résistance et en prêchant le *ǧihād*. J. Michot évoque rapidement les tribulations politiques d'Ibn Taymiyya, plusieurs fois incarcéré par le pouvoir mamelouk. Il souligne aussi que la défense de la *šarīʿa* reste sa préoccupation principale tant dans ses écrits que dans son action et sa défense de la justice. Sa démarche en faveur des prisonners musulmans de Chypre ne fut pas la seule. Il était déjà intervenu en 699/1300 auprès

BCAI 14 (1998) Ibn Taymiyya: Lettre à un roi croisé (al-Risāla al-Qubruṣiyya) , trad. J.-R. Michot. Sagesses musulmanes 2, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du chef mongol Mūlāy pour faire libérer des prisonniers musulmans et chrétiens, car il s'agissait de *ḏimmī*. Dans toute cette partie, J. Michot s'efforce de rester le plus objectif possible et de faire la part des incertitudes et des faits historiquement attestés, à propos des rencontres avec Ġāzān en particulier, en gardant un certain équilibre entre la critique orientaliste plutôt dubitative et les données hagiographiques. Il reconnaît néanmoins, en conclusion d'une longue note de trois pages, p. 78 : « En nous arrêtant de manière aussi détaillée à ce sujet, c'est moins une volonté de précision événementielle qui nous anime qu'un souci de réhabilitation de la personne d'Ibn Taymiyya. »

Un développement moins important est consacré à l'aspect polémique de la *Risāla*, replacé ici encore dans le contexte général des controverses islamo-chrétiennes de l'époque. En effet, l'auteur, avant d'en venir à l'objet de sa missive, expose à son destinataire les principes de la vraie religion et ceux du christianisme en particulier. Il y a lieu de penser que l'épître parvint bien à destination, puisqu'Ibn Taymiyya reçut plusieurs années plus tard de chrétiens chypriotes une apologie du christianisme qui l'incita à écrire son *Ǧawāb al-ṣaḥīḥ li-man baddala dīn al-Masīḥ*.

La traduction pèche souvent par sa principale qualité : la volonté de rester proche du texte. Il s'ensuit assez souvent une certaine lourdeur; ainsi p. 125, à propos de Dieu : « Il a situé l'objectif pour lequel elles (les créatures) ont été créées en ce qu'Il leur a ordonné, à savoir L'adorer. Le fondement de ceci consistant à Le connaître et à L'aimer » ou encore p. 128 : [à propos des innovations] « en vertu de vraisemblances que le Démon avait ornées de qualités eu égard à des critères d'analogie corrompus et à la philosophie, cette dérive ». Outre le style, on remarquera d'une part une tendance à la traduction « étymologisante » : *šubuhāt* peut-il, en raison d'un sens voisin de la racine, être traduit par « *vraisemblances* », alors qu'il signifie plutôt ici « interprétations douteuses »? La traduction systématique de *naṣārā* par « Nazaréens » relève un peu du même parti pris. D'autre part, traduire *al-falsafa al-ḥā'ida* par « la philosophie, cette dérive » reflète un certain désir, par le choix du vocabulaire, de montrer l'actualité d'Ibn Taymiyya, comme la traduction de *ru'asā'* par « leaders » (p. 120). L'emploi dans l'introduction de termes comme « démarche humanitaire » ou « dialogue islamo-chrétien » relève sans doute de la même intention. Il nous semble que, dans la perspective d'une réédition, la traduction devrait être allégée, en évitant également des termes comme le « Jour de l'anastasie » pour *yawm al-qiyāma*.

Ces quelques remarques critiques n'enlèvent rien à l'intérêt et à la qualité de ce travail si richement documenté. De plus, J. Michot rend toujours scrupuleusement justice aux travaux de ses prédécesseurs et l'on apprend beaucoup en le lisant. La conviction profonde qui anime tout ce travail suffit en soi à montrer la vitalité de la pensée d'Ibn Taymiyya à notre époque.

Denis GRIL
(Université de Provence)

BCAI 14 (1998) Ibn Taymiyya: Lettre à un roi croisé (al-Risāla al-Qubruṣiyya) , trad. J.-R. Michot. Sagesses musulmanes 2, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Gérard TROUPEAU, *Études sur le christianisme arabe au Moyen Âge*. Variorum, Aldershot, 1995 (Variorum Collected Studies Series, 515). 23 cm, x-290 p.

On sait l'utilité pratique des recueils d'articles — et surtout, de contributions à des « Mélanges », — qui rassemblent commodément des études sur un sujet commun souvent difficiles d'accès.

On trouvera ici vingt-deux études du professeur Gérard Troupeau — dont la moitié tirées de « Mélanges » — relatives au christianisme d'expression arabe au Moyen Âge : l'un des sujets majeurs des recherches de l'auteur durant le quart de siècle écoulé.

Ces articles peuvent se regrouper sous quatre chefs : une esquisse de l'histoire de la littérature arabe chrétienne aux Xe-XIIe siècles; la présentation de quatre traductions en arabe, avec une version française, de textes soit « scripturaires » : *Épître de Paul à Philémon* et *Testament d'Adam*, soit « patristiques » : *Physiologus* (seul cas où le texte arabe, inédit, n'est pas offert) et épitomé du *De la contingence du monde* de Jean Philopon; la présentation de neuf traités théologiques d'auteurs arabes chrétiens des Xe-XIIIe siècles (un « nestorien » et quatre « jacobites »); enfin, huit études sont consacrées au regard porté par des auteurs musulmans (des Xe-XIVe siècles) sur le christianisme. L'équilibre du programme est évident, non moins que son intérêt.

La loi du genre permet des *retractationes* : on trouvera de fait, après la reproduction des articles, deux petites pages d'*Addenda et corrigenda*, très peu de chose, ce qui met en évidence et la qualité première des travaux et, faut-il le dire ici?, le manque relatif d'études en ce domaine.

Six utiles pages d'index (des noms propres et des manuscrits utilisés) augmentent encore la facilité de consultation du recueil.

On aura remarqué que ne sont pas reprises ici toutes les recherches de G. Troupeau consacrées au christianisme arabe — *a fortiori*, relatives à l'Islam —; manque, bien sûr, le *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale, Manuscrits chrétiens* (deux tomes, Paris, 1972 et 1974) aussi bien que l'édition et traduction, en collaboration avec M. Allard, de l'*Épître sur l'Unité et la Trinité*, du *Traité sur l'intellect* et du fragment *Sur l'âme* de Muḥyī al-Dīn al-Iṣfahānī (Beyrouth, 1962) : la règle, pour ces recueils, étant de ne pas reprendre les livres. Mais on aurait pu attendre la republication de « Le livre des temps de Jean Ibn Mâsawayh », paru en 1968 dans *Arabica*, où sont signalées les pratiques des chrétiens.

On relira des prises de position importantes sur des questions toujours sensibles : « Dans leurs ouvrages, les écrivains chrétiens utilisent la même langue que les écrivains musulmans, c'est-à-dire l'arabe littéral, la langue de la poésie antéislamique et du Coran, devenue une grande langue de civilisation après la conquête islamique. Quoi qu'en pensent certains savants, la langue des auteurs chrétiens est aussi correcte que celle des auteurs musulmans, en ce qui concerne la morphologie et la syntaxe. Certes, dans certaines régions et à certaines époques, des particularités d'ordre dialectal apparaissent chez quelques auteurs chrétiens, mais ce phénomène ne leur est pas particulier, et nous le retrouvons chez des auteurs musulmans. La seule

BCAI 14 (1998) Ibn Taymiyya: Lettre à un roi croisé (al-Risāla al-Qubruṣiyya) , trad. J.-R. Michot. Sagesses musulmanes 2, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net